



**L'Occident engendre ses propres monstres.**

Après mûres réflexions sur le sens de l'histoire et les guerres en cascade qui suivent le sillage de l'humanité, j'étais fort perplexe quant à l'interprétation de tout cela. Bien sûr notre civilisation étant la meilleure, celle qui représente le bien et la liberté de marché, il me fallait comprendre ce qui n'allait pas chez toutes ces nations qui refusent nos offres d'ouverture démocratique et de progrès véritable vers plus de biens matériels. Après tout, ne sommes-nous pas les détenteurs de l'unique vérité crédible à nos yeux et les principaux consommateurs sur la planète. Tous les autres peuples ne sont que des envieux qui rêvent de retourner à la barbarie et au Moyen-Âge. Sans notre secours généreux en prêts usuriers et en armes de toutes sorte, ce serait sans doute déjà chose faite. Encore une fois, l'Occident altruiste vole au secours de la planète, entretenant son propre mythe rédempteur des non-civilisés qui n'acceptent pas de se soumettre à la merveilleuse loi du marché. Et les médias qui aboient tous dans le même sens en ajoutant à la confusion du choc des civilisations par leur myopie historique. Le nouvel ordre mondial triomphe sur les ruines de la pensée et des autres civilisations. C'est que l'Occident engendre ces propres monstres, interdisant aux autres peuples de suivre leur propre destinée.

Tout au long du 20e siècle, nos services secrets ont renversé des démocraties populaires, instaurant des régimes de terreur pour ensuite s'étonner des résultats que cela provoque. Pas de problème, nous n'avons qu'à réparer nos erreurs en bombardant ceux que nous avons d'abord armés, et après cette thérapie de choc où les peuples nous céderont enfin toutes leurs ressources naturelles, nous pourrions prétendre avoir instauré des régimes démocratiques en violant nous-mêmes les principes pour lesquels nous étions venus combattre. Érigeant sa puissance sur l'accaparement et le vol, l'arrogance et le mensonge, la trahison et la duplicité, l'Occident s'étonne de l'ingratitude des fous de Dieu que nous avons d'abord financés et armés. Vouloir dominer le monde en le maintenant dans la misère, la souffrance et l'ignorance, grâce aux bons soins de la pensée unique en croyant que la "Main invisible du marché" pourra tout résoudre, c'est intaure la servitude et la mort en lieu et place de la justice et de la solidarité internationale. L'Occident souffre d'aveuglement et de graves troubles d'orientation. À trop vouloir posséder le monde, nous l'avons brisé. À oublier le respect de la dignité humaine contenue dans chaque culture, nous avons cassé quelque chose qui sera très difficile à réparer si nous ne changeons pas notre rapport

au monde et à la nature. En passant la guerre c'est super payant pour ceux qui fabriquent des armes. Seul problème, il faut tuer du monde avec et cela prend des guerres. Le marché et l'insignifiance profonde qui l'accompagne, sont en train de nous engloutir, asséchant le coeur de ceux qui s'enrichissent, suscitant le chaos, la colère et le désespoir au-dehors des quelques îlots de prospérité qui échappent au carnage. La division internationale du travail comporte maintenant des régions en guerre perpétuelle pour faire rouler l'industrie de l'armement. Pour ces peuples, seule la rédition est permise afin de nous donner accès à tout ce qu'ils possèdent pour maintenir notre niveau de vie insoutenable. De fait, le Québec et le Canada se situent hors de l'histoire, en orbite dans les limbes du sens et de la conscience planétaire qui émerge malgré tout. L'Amérique du nord et certains pays d'Europe, l'Australie, le Japon, et d'autres coins reculés de l'humanité souffrante, sont ivres du vertige de la surconsommation, insensibles à la misère des autres, ils en sont devenus idiots. Mais pour continuer à dominer le monde, l'Occident ne peut s'arrêter de bombarder les autres peuples en maintenant un état de guerre permanent. Tant pis pour les innocents. Yves Carrier

**Joyeux anniversaire !!!**



- Antonio Aviles, 22 août,
- Dorothée Ouellet, 23 août
- Paul-Yvon Blanchet, 24 août
- Normand d'Amour, 01 septembre
- Juliette Ouellet, 03 septembre

- Isabelle Doneys, 03 septembre
- Jacynthe Fortin, 03 septembre
- Sophie Grignon, 04 septembre
- Roger Lacasse, 12 septembre
- Isabelle Blais, 25 septembre

N'hésitez pas à nous faire parvenir votre date d'anniversaire!

**DANS CETTE ÉDITION**

Spiritualité et citoyenneté	2
Ne laissons pas le Moyen-Orient	3-5
Hugo Chavez et la religion	6-7
Gaza et l'économie néolibérale	8-9
L'Occident a du sang sur les mains	10-11
Calendrier	12

## SPIRITUALITÉ et CITOYENNETÉ

par Robert Lapointe

### LE HUITIÈME PÉCHÉ.

Selon **Évagre le Pontique**, un père de l'Église des premiers siècles aujourd'hui oublié, il y aurait huit péchés capitaux. Ceux-ci ont souvent été remaniés par l'Église qui les a réduits aux sept que nous connaissons. Quel était ce huitième? D'après l'Organisation mondiale de la Santé, il constituerait la plus grande menace pour notre équilibre mental dans ce nouveau siècle, si l'on exclut l'horrible menace physiologique du virus Ebola. Évagre parlait de la mélancolie, que l'on pourrait appeler dépression dans nos compréhensions modernes. C'est une forme de désespoir lorsque l'on s'éloigne de la source d'espérance. Cela se manifeste en politique dans le *no future* qui émane de la domination du capitalisme. Et la tentation existe de s'enfoncer dans un présent perpétuel où trône l'hédonisme.

Mais est-ce vraiment un péché comme d'ailleurs les sept autres? Devrions-nous parler plutôt de maladies de l'âme, de mal-être? Les péchés ont-ils comme fonction de nous culpabiliser, de nous garder spirituellement captifs d'une idéologie, d'une religion (autre nom peut-être de l'idéologie sur le plan spirituel), d'une Église ou d'une secte? Si l'on prend l'orgueil, qui nous mène à une rivalité mimétique avec ce qui est radicalement Autre par rapport à nous, il faut être malade. Quant à la paresse, elle n'existe que sur le plan spirituel selon moi. Elle consiste dans une résistance passive à faire la volonté de Dieu. C'est aussi un malaise existentiel, d'un ego qui se traîne les pieds, qui veut tout de même subsister dans son indépendance et son marasme, mais aussi dans son manque de foi. Quant à la mélancolie, à la dépression, ce serait du à l'absence de foi, et cela correspond à la mort spirituelle, selon Évagre le Pontique.

**Théorie de la société civile:** l'échec de la société originelle.

Des crises bouleversent les sociétés soi-disant primitives. Généralement, elles arrivent à les surmonter. Sinon elles disparaissent ou deviennent autre chose. La Bible peut nous renseigner à ce sujet. Samuel ou Les Juges, je pense. Comment une société originelle gouvernée par des gens de sagesse devient une monarchie. Pierre Clastres, anthropologue trop vite disparu, nous renseigne également grâce aux études qu'il a réalisées chez les Tupis-Guaranis (Brésil, Paraguay et alentours). Il révèle un schéma d'évolution menant à la disparition ou à la transformation de la dite société originelle. Dans ces sociétés sans classes et sans État, le chef n'est en réalité que le porte-parole de l'ensemble de la société qui a ses mécanismes pour empêcher la concentration de pouvoir ou de privilèges. Le goût du prestige peut encourager le chef à acquérir plus de pouvoir.

Dès lors, dans le cas étudié, s'est levé une sorte de prophète prêchant le retour aux valeurs ancestrales, mais son discours peut en devenir un qui serve plutôt ses intérêts. Entre les deux s'engagent un conflit qui, s'il ne se résout pas, détruira la société ou la transformera, par l'entente entre les deux, en une société de classes avec État, régulée par un discours religieux souvent anti-prophétique.

### ACTIVITÉS SOCIALES

La ligue de hockey a poursuivi ses activités pendant l'été. Toujours les vendredis et dimanches à compter de 16 heures. Au 2<sup>ième</sup> étage, au CAPMO. Cela ne nous empêche pas de sortir à l'occasion, d'aller à des spectacles, de participer à des activités sociales d'autres groupes, d'aller à des épiluchettes de blé d'Inde, etc. La camaraderie est toujours à l'honneur. C'est un laboratoire pour améliorer nos relations interpersonnelles et pour diminuer l'emprise de nos égos sur celles-ci. Bienvenue à toutes et à tous.

## « Ne laissons pas le Moyen-Orient à la barbarie ! »

**Dominique de Villepin**

Le Monde.fr | 09.08.2014



Civils en fuite après la prise de Sinjar et Zunmar les 2 et 3 août. | AP

**Il semble que chaque jour annonce des massacres plus épouvantables que la veille. Des centaines de milliers de chrétiens d'Orient, à qui une longue histoire lie la France, sont menacés de massacres et fuient sur les routes dans les pires conditions. Aujourd'hui des femmes, des enfants, des vieillards meurent de soif dans le désert irakien pour la seule raison qu'ils sont chrétiens ou yézidis. L'Irak se vide depuis onze ans de la diversité religieuse qui a fait sa richesse pendant des millénaires. La France a un devoir de parole et d'action, parce qu'elle porte encore et toujours le message des droits de l'homme, parce qu'elle est obligée par sa propre histoire de douleurs et d'épreuves.**

Je l'ai dit le mois dernier, lors des fulgurantes victoires de l'Etat islamique d'Irak et du Levant (EIL), le poison identitaire, comme les pires venins, attaque en moins de temps qu'il ne faut pour le dire l'ensemble de

l'organisme. Si nous voulons lutter contre cette menace, nous devons tâcher de la comprendre et la combattre en commun, méthodiquement.

### LA VIE OU LA MORT ?

Ce n'est en rien un choc immémorial entre les civilisations, entre l'Islam et la chrétienté, ce n'est pas la dixième croisade. Ce n'est pas davantage la lutte sans âge de la civilisation contre la barbarie, car c'est trop facile de se croire toujours ainsi justifié d'avance. Non il s'agit d'un événement historique majeur et complexe, lié aux indépendances nationales, à la mondialisation et au « Printemps arabe ». Le Moyen-Orient traverse une crise de modernisation qui a un caractère existentiel et qui altère si bien les rapports de force sociaux et politiques que tous les vieux clivages sont réveillés. Les frontières de l'âge Sykes-Picot sont balayées. Les modèles politiques post-coloniaux et de guerre froide sont obsolètes. Les chiites et les sunnites sont face à face et les minorités sont en butte à toutes les purifications identitaires. En un mot l'islamisme est à l'islam ce que le fascisme fut en Europe à l'idée nationale, un double monstrueux et hors de contrôle, à cheval sur l'archaïsme et sur la modernité. Imaginaires archaïques et médiévaux, communications et propagande aux technologies ultramodernes. Il faudra une génération au Moyen-Orient pour entrer dans sa propre modernité apaisée, mais d'ici là il est guetté par la tentation nihiliste, par le suicide civilisationnel. Nous sommes à la veille du moment décisif où la région basculera de l'un ou de l'autre côté. Notre rôle, c'est de l'aider du mieux que nous pouvons à choisir la vie contre la mort.

Suite à la page suivante...

## « Ne laissons pas le Moyen-Orient à la barbarie ! » par Dominique de Villepin

L'appel à l'histoire n'a de sens que si elle nous ouvre des chemins. Quels enseignements pouvons-nous alors tirer d'une telle analyse ? Le premier, il n'est pas inutile, c'est qu'il n'y a pas de dialogue possible avec ces organisations dont le crime n'est pas seulement un moyen, mais une fin. Ils sont, en effet, prêts au pire, parce que c'est là leur pouvoir disproportionné sur le monde entier. Ils font image. Ils sont avant tout image. L'urgence pour la communauté internationale c'est de venir en aide aux civils qui souffrent, notamment en créant des corridors humanitaires pour évacuer les chrétiens d'Irak. Et en même temps il s'agit d'entendre et de traiter avec des interlocuteurs crédibles, à côté et en marge de ces mouvements, les revendications qu'ils fédèrent, par exemple le sentiment d'humiliation des sunnites d'Irak.

Le deuxième enseignement, c'est que l'islam n'est pas la cause, mais le prétexte et en définitive la victime de cette hystérie collective. Les musulmans regardent aujourd'hui avec effroi ce au nom de quoi des crimes abominables sont perpétrés.

Le troisième enseignement c'est que la solution est politique. C'est sur ce point qu'il faut aujourd'hui insister pour apporter des réponses. C'est sur ce terrain que les *djihadistes* de l'Etat islamique sont faibles.

Le premier enjeu politique, ici comme toujours, c'est l'unité et le droit que doit incarner la communauté internationale. La force n'est qu'un pis aller pour empêcher le pire. Elle doit être ponctuelle. Et soyons conscients que c'est ce que souhaitent les *djihadistes* pour ennoblir leur combat et radicaliser les esprits contre l'Occident, toujours suspect soit de croisade, soit de colonialisme. C'est pourquoi aujourd'hui recourir à des frappes unilatérales n'est pas une solution. L'action ne

peut se passer d'une résolution à l'ONU. Ne renouvelons pas sans cesse les mêmes erreurs. Souvenons-nous même que sans l'intervention unilatérale américaine en 2003, il n'y aurait pas eu un tel boulevard en Irak pour les forces totalitaires. Les frappes doivent être encadrées par une résolution du Conseil de sécurité des Nations unies et s'appuyer sur les principaux pays de la région. Il s'agit aussi de penser plus loin et de préparer d'ores et déjà la consolidation des pays les plus menacés par la tache d'huile *djihadiste*, la Jordanie, verrou de la péninsule Arabique, et la Turquie, déjà vacillante politiquement et aujourd'hui soumise à un afflux de réfugiés de Syrie et d'Irak.

Deuxièmement, l'enjeu, ce ne sont pas tant les groupuscules fanatiques que les masses qu'ils peuvent parvenir à fédérer et à mobiliser, soit par la peur d'un danger plus grand, comme c'est le cas pour certains chefs de tribu et pouvoirs locaux sunnites, soit par la haine. Il s'agit de mener une politique méthodique pour dissocier les composantes hétéroclites qui constituent l'engrenage actuel en territoire sunnite. Qu'est-ce qui a été obtenu depuis un mois du gouvernement Al-Maliki ? Rien. Il demeure un pouvoir sectaire et borné qui attend patiemment que Téhéran et Washington soient contraints d'endosser ses actions faute d'autre solution. C'est encore et toujours sur le gouvernement d'Al-Maliki qu'il faut faire pression pour que les frappes ne soient pas des coups d'épée dans le sable. Il faut dès aujourd'hui un gouvernement inclusif faisant place à toutes les composantes pacifiques de la société irakienne. Il faut un programme d'inclusion communautaire dans l'armée et l'administration pour empêcher le cercle vicieux des frustrations et des haines.

## « Ne laissons pas le Moyen-Orient à la barbarie ! » par Dominique de Villepin

### L'ARABIE SAOUDITE DOIT SORTIR DE CE JEU DESTRUCTEUR

L'enjeu, plus encore, il faut avoir le courage de le dire haut et fort, ce sont les financements qui nourrissent l'Etat islamique. Il dispose désormais de ressources propres de plus en plus conséquentes, en rançonnant les populations, en accaparant des réserves d'or ou en s'appropriant des champs pétroliers. C'est cela qu'il faut assécher. Mais il faut aussi couper le robinet des bailleurs de fonds sans lesquels l'Etat islamique n'est rien. Dans un Moyen-Orient profondément tourmenté, il y a aujourd'hui des forces conservatrices, des individus ou des circuits, parfois ancrés dans la société, parfois en marge de l'action de l'Etat, qui agissent pour le pire, mues par la peur de perdre le pouvoir, mues aussi par la crainte d'idées novatrices et démocratiques. Il faut dire à l'Arabie saoudite et aux monarchies conservatrices qu'elles doivent sortir de ce jeu destructeur, car leurs dynasties seront les premières victimes d'un *djihadistan* qui s'étendrait à la péninsule Arabique, car il n'y a là-bas aucune alternative hormis les pouvoirs traditionnels actuels. Que ce soit par rivalité géopolitique ou que ce soit par conviction politique, il faut que ces pays cessent de souffler sur les braises du Moyen-Orient. La France peut agir sur ses points d'appui dans la région, notamment le Qatar, et faire pression en ce sens.

Le troisième enjeu politique, c'est d'empêcher le double jeu des Etats qui, dans la politique du pire, imaginent toujours un moyen de consolider tel ou tel avantage. La Turquie doit clarifier ses positions dans la région et soutenir un Irak équilibré avec une composante kurde stable, en luttant avec toutes ses forces contre les réseaux de l'Etat islamique qui utilisent notamment son territoire comme terrain de

parcours. Aucun des Etats-nations de la région ne mène aujourd'hui la politique de simplicité, de clarté et d'urgence qui s'impose, ni l'Iran, ni l'Egypte. Il est temps, face au péril qui pourrait tous les effacer, de cesser toutes les arrière-pensées mesquines. Le temps d'un effort de construction régionale est venu. Ne nous y trompons pas, c'est le Moyen-Orient des prochaines décennies qui se dessine. C'est une stratégie et une action de long terme qui s'imposent, en impliquant tous les acteurs de la région. Le processus de négociation sur la prolifération nucléaire iranienne est décisif pour la place d'un Iran apaisé dans la région. La seule réponse aujourd'hui c'est une conférence régionale permettant d'avancer sur des grands dossiers stratégiques, économiques et politiques, des questions pétrolières jusqu'au partage des eaux.

La France a raison de se mobiliser par la voix de François Hollande. Elle a raison d'avoir choisi la voie des Nations unies. Mais il lui faut aujourd'hui donner clairement le cap, les moyens et les bornes de son action.

Dominique de Villepin

Ancien premier ministre de France

## HUGO CHAVEZ ET LA RELIGION

par François Houtart



Le thème des rapports que Hugo Chavez entretenait avec la religion n'a pas été beaucoup abordé et il est peu connu. Cependant, dans le contexte de la société vénézuélienne, il est important. En effet, le président Chavez a souvent parlé de religion et il s'est référé régulièrement à la personne de Jésus. Certains ont interprété cela comme une manipulation du religieux par le pouvoir politique. Il me semble que c'est une accusation dénuée de fondement.

Peu après le coup d'Etat d'avril 2002 qui faillit coûter la vie au président, je participai à l'émission *Alo Presidente* qu'il réalisait tous les dimanches matin. Avec un groupe d'invités, nous le rejoignîmes en hélicoptère dans une petite ville côtière de la mer des Caraïbes, non loin de Caracas. Le programme télévisé incluait, comme chaque semaine, des interventions diverses et des échanges avec des interlocuteurs de tout le pays. A un certain moment, le président me demanda d'intervenir.

Je choisis d'aborder la question religieuse dans son rapport au politique, en rappelant d'abord qu'en Amérique latine, il existait une longue tradition d'instrumentalisation de la religion, du christianisme en particulier, pour légitimer le pouvoir. Les exemples abondent et la hiérarchie catholique en porte une bonne part de la responsabilité. Mais tout autre chose est de se baser sur les enseignements et

les pratiques de Jésus pour inspirer des réformes sociales et des politiques favorisant les plus démunis. Dans sa société, Jésus s'identifia en effet à la cause des pauvres et condamna tous les pouvoirs qui étaient à l'origine de leur exploitation, qu'ils soient économiques, politiques ou même religieux.

Sa référence aux valeurs du Règne de Dieu – la justice et l'amour du prochain – donnait une

dimension religieuse à la recherche du bien collectif. Sa critique du Temple de Jérusalem en fait foi, mais aussi celle des riches, du pouvoir hérodien et du colonisateur romain. Si Jésus fut exécuté par une alliance contradictoire de tous les pouvoirs de son époque, c'est bien parce que son message était subversif de l'ordre existant. S'inspirer de cet exemple pour orienter des politiques concrètes est donc parfaitement légitime et ne signifie nullement un retour à une situation de chrétienté. Après avoir écouté avec attention cette intervention, Chavez me dit : « *Padre, pourquoi ne restez-vous pas quelques mois avec nous ?* »

Lors d'un autre *Alo Presidente* près de Valencia, dans l'Etat de Carabobo, Chavez aborda un thème d'actualité : la découverte d'un Evangile apocryphe. Il m'interrogea sur le sens de ce texte qui parlait explicitement de la famille de Jésus, impliquant notamment son état marital. Je n'étais guère préparé à répondre, n'ayant pu prendre connaissance du texte. Je lui dis cependant que ce n'était pas le seul exemple du genre, et que la critique historique et littéraire aurait à déterminer l'apport qu'il pourrait représenter pour une meilleure connaissance du christianisme, tout en faisant la part de l'imaginaire collectif.

## HUGO CHAVEZ ET LA RELIGION

par François Houtart

Même si les thèmes religieux n'étaient pas absents du discours de Chavez, la politique de la Révolution bolivarienne était réellement laïque, dans le sens positif du terme. En effet, son but était de créer le socialisme du XXI<sup>e</sup> siècle ou plus récemment, avant sa mort, d'un éco-socialisme. Il se référait sans cesse à Bolivar, que l'on ne peut soupçonner de cléricanisme.

Il s'opposa directement aux interventions de l'épiscopat vénézuélien, notamment lorsque le cardinal de Caracas appuya le coup d'Etat de 2002 et sabla le champagne au palais présidentiel avec ses auteurs. De même lorsque le président de la conférence épiscopale le compara à Hitler et Mussolini, lors de la conférence des évêques latino-américains à Aparecida au Brésil, en présence du pape Benoît XVI. Mais cela ne l'empêcha pas de prendre en compte le facteur religieux en tant qu'expression culturelle centrale du peuple vénézuélien.

Chavez ne cessa d'exprimer son adhésion au christianisme, à la fois dans sa dimension sociale de recherche de justice et d'amour des autres, et également comme signification personnelle. Pour le premier aspect, il suffit de rappeler qu'il portait un petit crucifix dans sa pochette et qu'il le sortait régulièrement en disant que, pour lui, Jésus était une référence car il avait été un des premiers socialistes.

A La Havane, dans le théâtre Carlos Marx, face à des milliers de personnes, lors du lancement avec Fidel Castro, de l'*Opération miracle* qui, avec le savoir-faire médical cubain et l'appui financier vénézuélien, allait soigner des millions de latino-américains pauvres des maladies des yeux, je l'ai vu présenter à nouveau son crucifix. Il rappela les paroles de Jésus annonçant que les aveugles verront. Il se tourna



alors vers Fidel et lui dit : « *Je te le donne* ». Fidel, un moment déconcerté lui répondit : « *Eh bien, je l'accepte* ». L'assemblée entière se leva et applaudit longuement.

Sur le plan personnel, Chavez exprimait son adhésion religieuse dans les termes de la spiritualité populaire. Au cours des dernières années, chaque fois que je le rencontrais, il me disait : « *François, bénédiction ; j'ai besoin de ta bénédiction* », expression à la fois d'une conviction réelle et d'une religion de protection, héritage des racines culturelles de l'Amérique latine. La dernière fois que je l'ai vu, peu de temps avant sa mort, c'était au cours d'une réunion publique dans le grand théâtre du Centre culturel Teresa Careno de Caracas. De loin, il m'interpella : « *François* », dit-il. Puis il joignit les deux mains en signe de prière. Le sens complet de son geste me fut clairement dévoilé plus tard, le jour où l'on annonça sa disparition.

François Houtart est Professeur à l'Institut national des hautes études de Quito (Equateur). Fondateur et président du Centre Tricontinental, et professeur émérite de sociologie à l'Université Catholique de Louvain ; co-lauréat 2009 du prix Madansheet Singh remis à l'UNESCO le 16 novembre 2009.

## Gaza et l'économie néolibérale de la violence en Israël

Le Monde, 8 août 2014



Depuis le « désengagement » de Gaza en septembre 2005, se succèdent, entre les opérations militaires d'envergure contre les Gazaouis, des épisodes de « paix » pendant lesquels la vie des Israéliens ressemble à celle des pays européens voisins. En Cisjordanie, l'occupation va bon train. Entre 2005 et 2011, la population de colons israéliens a augmenté de 22%, passant de 425 000 à 520 000 (excluant Jérusalem-Est).

Israël a gagné en tous points. Devant le non respect du droit international régissant les devoirs de l'occupant, la communauté internationale a baissé les bras. Depuis la signature des Accords d'Oslo en 1993, Israël n'a plus à se soucier des frais relatifs à ses responsabilités de puissance occupante. La logique guidant la partition des territoires palestiniens occupés oscille « *entre présence et absence sélective, adressant deux stratégies israéliennes contradictoires : territoriale (qui tente d'annexer le plus de territoires possible) et démographique (excluant les zones fortement peuplées par des Palestiniens).* » (Wizman, *Hollow Land*, 2007) Ainsi, les Accords d'Oslo et le « désengagement » ont assuré la pérennité de l'occupation et la colonisation en abandonnant le plus gros de la population palestinienne tout en gardant le contrôle sur l'ensemble du territoire encore colonisable.

La rentabilité de l'économie de la violence depuis le « désengagement » de Gaza, l'occupation est marquée par une administration de plus en plus dépendante d'une logique de « violence retenue » permettant à Israël d'affirmer sa domination sur les territoires palestiniens et sur la population tout en répondant à l'impératif économique. Comme le soulignent des universitaires israéliens, cette violence retenue « *promet un contrôle maximal [...] au plus bas prix.* ». Au-delà de la mitigation des répercussions politiques d'une longue occupation, l'administration israélienne, en plus de réduire les coûts économiques, exploite maintenant la violence dans les territoires palestiniens comme stimulus économique. C'est dans ce cadre d'économie de la violence qu'il faut situer la présente opération.

Gaza est ainsi devenu un véritable laboratoire d'expérimentation sur la misère humaine et sur le contrôle des populations « non désirables ». Laboratoire qui sert également à tester les techniques et armes développées par le complexe militaro-industriel. C'est ainsi que le gouvernement israélien relança l'économie propulsée par son secteur des technologies liées à la sécurité et à l'industrie de l'armement. Les Israéliens ont pris conscience de la « valeur » de leur expérience et savoir-faire en matière d'opérations militaires et policières dans un contexte post-9/11. Il en va de même pour l'armement testé sur des cibles humaines. Ainsi, à la question par le journaliste israélien M. Feldman « *pourquoi une telle demande pour les armes israéliennes ?* », le ministre de l'industrie israélien, M. Ben-Eliezer, affirmait « *Si Israël vend des armes, les acheteurs savent qu'elles ont été testées.* » Le journaliste demande alors si cette expérience avec la violence est liée à la croissance économique et le ministre répond : « *cela génère des milliards de dollars* ».



## Gaza et l'économie néolibérale de la violence en Israël,

Le Monde, 8 août 2014

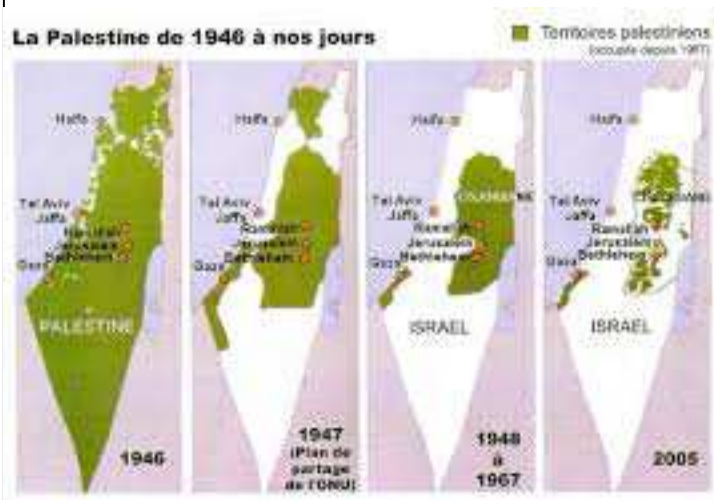
Cette économie de la violence retenue est basée sur un principe de modulation qui vise à éviter les débordements : des seuils à ne pas franchir sont déterminés pour maintenir un contrôle politique et économique efficace. Les dirigeants israéliens nomment « *zone élastique de discrétion* » cet équilibre dynamique. Des journalistes israéliens ont révélé l'existence d'un document appelé « *Lignes rouges* » qui établit une liste de ces seuils. Par exemple, le minimum de calories requises pour soutenir une population de 1.8 million de Gazaouis est réglé juste au-dessus de la définition du seuil de famine de l'ONU et la « zone de discrétion » est constamment réévaluée grâce à la surveillance permanente.

### LA « PAIX », CETTE GUERRE SANS FIN

Alors qu'Israël se retire de Gaza, le compte de l'opération « *Bordure Protectrice* » s'élève à 1817 tués et plus de 9000 blessés du côté palestinien. Ces chiffres révèlent l'ampleur du drame qui se déroule sous nos yeux, qui n'est qu'une montée en intensité de la violence quotidienne de l'occupation.

constamment les obstacles de l'occupation qui les dirigent graduellement vers une mort beaucoup moins spectaculaire que les scènes télévisées actuelles. Cette forme de « mort en douceur » prend la forme d'un non-événement où les implications politiques et éthiques de l'État Israélien sont dissipées dans la matrice d'occupation qui implique la taxation, la séquestration de revenus, la violence quotidienne des colons israéliens, un blocus aérien, naval et terrestre, un réseau de « checkpoints », la multiplication des permis, des cartes magnétiques, etc.

Le politologue Achille Mbembe écrivait au sujet de la Palestine : « *Les villages et villes assiégés sont enfermés et coupés du monde. La vie quotidienne est militarisée. Liberté est donnée aux commandants militaires locaux de tuer quand et qui bon leur semble. Les mouvements entre cellules territoriales nécessitent des permis officiels. Les institutions civiles locales sont systématiquement détruites. La population assiégée est privée de ses sources de revenus. Tuer de façon invisible s'ajoute aux exécutions ouvertes.* » L'odeur des eaux usées suite au bombardement de l'usine de traitement, les coupures d'électricité, le vrombissement des drones, le blocus, les assassinats ciblés, les restrictions de déplacement, le manque de nourriture, les tirs sporadiques venant de la barrière de sécurité qui sert de cage aux Gazaouis sont autant de signes quotidiens qui rappellent que la « paix », de leur côté du mur, prend la forme d'une guerre sans fin



Destitués via une politique raciale et identifiés comme un « *problème démographique* », les Palestiniens, entre deux opérations militaires, rencontrent

François-Xavier Plasse-Couture (Doctorant en Science Politique à l'Université d'Hawaii à Manoa, chargé de cours à l'université du Québec à Montréal et à l'Université de Sherbrooke)

## L'Occident a du sang sur les mains

Père Henri Boulad



Le quotidien Libre Belgique a publié le 25 juillet, une tribune du Père Henri Boulad le célèbre jésuite égyptien directeur du Centre culturel jésuite d'Alexandrie, ville où il est né en 1931. Cette tribune reprend le texte du discours qu'il a prononcé le 26 juin dernier au Capitole à Washington D.C., le bâtiment qui sert de siège au Congrès des États-Unis.

« Oui, l'Occident a du sang sur les mains, le sang de millions d'êtres humains, parce qu'il a trahi ses valeurs et piétiné ses principes pour des intérêts basement matériels, politiques, économiques...

Il y a vingt ans, j'écrivais un article intitulé : « Europe, prends garde de perdre ton âme ! ». Aujourd'hui, c'est quasiment fait. L'Occident a perdu son âme, ce qui lui a permis d'être le vecteur de la culture, de la civilisation, de l'humanisme, des valeurs spirituelles. Ce qui a fait de l'Occident le phare du monde, ce qui a produit l'Humanisme de la Renaissance et la Déclaration universelle des droits de l'Homme est en train de mourir

lentement sous nos yeux. Ce qui a produit Michel-Ange, Pascal, Einstein, Beethoven, George Washington, Abraham Lincoln et tant d'autres génies de l'art, de la culture, de la civilisation est en voie d'extinction. L'Occident s'est trahi, vendu, sali pour de l'argent, du pétrole, du gaz, des dollars, des euros...

Mon maître à penser, Jésus, disait autrefois : « *Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme !* » L'Occident a perdu son âme. Il l'a vendue au diable, sacrifiée à ces Mammons appelés : argent, pouvoir, puissance, cupidité... Quand une civilisation perd son âme, il ne lui reste plus qu'à disparaître, qu'à s'éteindre, qu'à s'écrouler. Et c'est ce qui se passe sous nos yeux. Un Français me disait récemment d'un air désabusé : « *La France est moribonde, la France est morte* ». Si l'Occident ne se reprend pas, s'il ne retrouve pas ses valeurs fondatrices, humanistes, morales, spirituelles... c'en est fait de lui. L'Occident s'écroulera comme se sont écroulés les grands empires d'autrefois. En trahissant ses valeurs, l'Occident se condamne à mort. Cela ne se voit pas encore, mais le ver est dans le fruit. L'intérieur est en état de lente décomposition. Un jour, ce magnifique édifice de la civilisation occidentale s'effondrera de lui-même... Lorsque l'être humain n'est plus au centre d'une civilisation, cette civilisation, si prospère qu'elle paraisse, est condamnée à disparaître à plus ou moins brève échéance.



## L'Occident a du sang sur les mains

Père Henri Boulad



Aujourd'hui, l'être humain n'a plus aucune valeur. Cent morts, mille morts, dix mille morts... peu importe. L'essentiel c'est la conquête d'un territoire, l'accès à un gisement de gaz ou de pétrole. Cent mille morts, comme en Syrie aujourd'hui ; un million de morts, comme en Irak hier ; deux millions de morts, comme au Soudan avant-hier... Tout cela ne compte pas.

L'Occident a du sang sur les mains... et au lieu de se reprendre, de revenir à la raison, de faire son examen de conscience, il poursuit sa politique homicide et suicidaire. Il lui faut à n'importe quel prix le Moyen-Orient, cette région maudite, où l'or noir coule à flots. Seuls comptent ses intérêts géo-politico-stratégiques. Mais où est l'Homme dans tout ça ? Il compte si peu, si peu ! La tâche la plus urgente aujourd'hui est de retrouver le sens de l'Homme, de redonner à celui-ci sa place centrale dans notre vision du monde, de repenser nos politiques, nos économies, nos stratégies en fonction de l'être humain.

Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, en comptant ses 80 millions de morts, l'Europe a été frappée de stupeur. Elle s'est alors demandée ce qui s'était passé, quel démon l'avait possédée, quelle folie meurtrière s'était emparée d'elle. L'Allemagne a alors enfourché l'association du *Réarmement moral*, pour éradiquer le mal à sa base. Plutôt que de verser des

larmes de crocodile sur ce gâchis, sur cette tragédie, l'Allemagne a compris que c'était dans un ressourcement moral, dans un sursaut spirituel, dans un supplément d'âme que se trouvait la solution. C'est exactement ce dont nous avons besoin aujourd'hui.

L'Occident saura-t-il retrouver ses racines humanistes et spirituelles ? Saura-t-il se remettre en question ? Saura-t-il faire sa révolution, à l'instar de celle d'Égypte, qui a ouvert un chemin ? Quand un peuple se sent trompé par ses dirigeants, floué par ceux qu'il a élus "démocratiquement", ces élus perdent toute légitimité et méritent d'être destitués et condamnés pour trahison. Il est grand temps de sortir de notre apathie, de mobiliser une opposition, de descendre dans la rue par milliers et millions, pour hurler notre colère, faire éclater notre indignation.

Il est grand temps de démasquer l'hypocrisie des médias et de ceux qui les manipulent – mafias, géants de la finance et politiciens véreux – pour faire la lumière, crier la vérité, établir le droit et la justice.

Notre monde va mal, notre monde est malade, moribond ! Réveillons-nous. Il est moins cinq !



Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
31	01	02	03	04	05	06 12:00 à 16:00 Diner de l'amitié, CASA latino-américaine, kiosque Edwin Bélanger sur les plaines. En cas de pluie, remis au lendemain.
07 Hockey aux cartes à 15 h 435 rue du Roi	08	09	10	11 Soirée mensuelle du CAPMO Forum social des peuples	12 Hockey aux cartes à 15 h 435 rue du Roi	13
14 Hockey aux cartes à 15 h 435 rue du Roi	15	16 SEL, Système d'Échange Local de Bellechasse, Centre communautaire St-Léon de Standon 18:30 Coût 5\$	17	18	19 Commission populaire sur la répression policière, Lieu et heure à déterminer, consulter site du Réseau du Forum social de Québec	20 Commission populaire sur la répression policière, Lieu et heure à déterminer, consulter site du Réseau du Forum social de Québec
21	22	23	24 Dossier noir sur le logement, À midi au Tam-Tam Café	25	26 Séminaire de réseautage et d'employabilité Hôtel PUR 9:00 à 16:00	27 Assemblée générale du CAPMO 9:30 à 16:00 435 rue du roi, Québec
28	29	30	 <p><b>Les événements engagés de la Capitale-Nationale et plus !</b></p> <p><b>Média de la démocratie en action</b></p> <p><a href="http://www.reseauforum.org">www.reseauforum.org</a></p> <p>Le seul média pour une vue d'ensemble des activités socio-politiques et communautaires : arts engagés, solidarité locale et internationale, défense des droits, démocratie, écologie ... — manifestations, conférences, ateliers, etc.</p>			